

Le jeune héritier n'avait guère que dix ans quand il revêtit l'habit des clercs de la cathédrale. Mais sa sainteté précoce ne pouvait rester un mystère pour personne. Se trouver à l'église, entendre la parole de DIEU, prier, visiter les pauvres, assister chaque jour à la sainte Messe, telles étaient déjà les délices du privilégié de la très sainte Vierge. Il fut bientôt le meilleur élève des chanoines de la cathédrale. Quelle n'était pas sa joie en approchant de plus près les ministres de DIEU, l'autel, le tabernacle ! La Reine du ciel qui le conduisait dans la vie, et qui dès l'âge de cinq ans, lui avait inspiré d'honorer sa pureté par le vœu de virginité, déposa aussi dans le cœur de son Ferdinand une foi vive, et un amour brûlant pour la sainte Eucharistie.

Le beau, le bien sont toujours en haine à l'enfer. Le démon ne put voir sans colère le jeune clerc de la cathédrale de Lisbonne. Sa beauté angélique, sa voix céleste et surtout sa vertu lui firent peur. Il se demandait ce que serait dans l'avenir ce Ferdinand qui, dans un âge aussi tendre, semblait déjà dominer le monde.

Au désert, JÉSUS combattit le tentateur qui le redoutait ; dans la cathédrale de Lisbonne, Ferdinand eut à soutenir contre les mauvais esprits une lutte infernale. Le démon apparut à l'angélique lévite sous une forme hideuse, osant se montrer dans cette église bénie où Ferdinand n'avait connu que les inspirations de MARIE. Aussi humble que courageux, ce n'est pas en lui-même que Ferdinand place sa confiance, mais dans la croix de son divin Sauveur. Son doigt virginal en trace le signe sur les gradins qui conduisent au chœur ; un double prodige s'opère. L'ennemi de l'innocence doit abandonner sa proie et disparaître, tandis que le marbre se fond comme la cire sous le doigt de Ferdinand et garde à jamais l'empreinte de la croix qu'il avait tracée. Elle se voit encore aujourd'hui (1).

(1) *Acta SS.*, junii, t. II, p. 706. AZEVEDO, lib. 1, cap. 1.